



*Vie et destin des fontaines Tourny*¹

Nicole Palard

Le 3 juillet 2007 a été inaugurée, à Québec, sur la colline parlementaire, devant la façade du bâtiment du Parlement élevée par l'architecte Eugène-Étienne Taché, la fontaine désignée désormais, dans la Capitale, sous le vocable de *La Fontaine de Tourny*. Si les habitants de Québec et de la Province ont pu suivre en direct, et dans les media qui s'en sont fait très largement l'écho, les festivités de cette inauguration et les différentes phases du destin chaotique du monument, nombreux sont les Bordelais qui ont perdu la trace de leur fontaine, d'une de leurs fontaines devrait-on très vite rajouter.

En traversant l'Atlantique, *La Fontaine de Tourny* a, en effet, entre autres modifications, perdu la « gémellité » qui la liait à son double sur les allées de Tourny bordelaises. Les deux fontaines apparaissent bien visibles sur les très nombreux documents et cartes postales anciennes dont ceux détenus dans le riche fonds photographique de la Société Archéologique de Bordeaux.

Le rappel des étapes du cheminement qui conduisit *La Fontaine de Tourny* d'un destin hexagonal à un destin nord-américain attache à ce monument une forte dimension symbolique, historique, sociale, esthétique...

L'importation d'un produit « Art et Industrie » et son intégration à Bordeaux

L'Exposition universelle de 1855

Les fontaines bordelaises qui vont orner les célèbres allées de la ville pendant un peu plus d'un siècle n'ont rien de bordelais à l'origine. La première heure de gloire de *La Fontaine de Tourny* est liée à l'exposition universelle de 1855.

Cette exposition parisienne, après celle de Londres, admirée et jalouée, va permettre d'affirmer la position du Second Empire dans le concert des nations et le triomphe de l'industrie. Dès 1852, est prise la décision de construire un édifice permanent au bas des Champs-Élysées, le futur palais de l'Industrie, qui pourra servir « *aux cérémonies publiques et aux fêtes civiles et militaires* ». Sa première destination est

1. Bien que le titre de cet article soit emprunté au roman de l'auteur Vassili Grossmann, la vie et le destin des fontaines de Tourny n'ont naturellement rien du tragique décrit par l'auteur soviétique !



Fig. 1. - Exposition universelle de 1855, vue de la Grande Nef du Palais de l'Industrie. Lithographie en couleur. © Archives Saint Gobain. Photo Sylvain Ageorges.

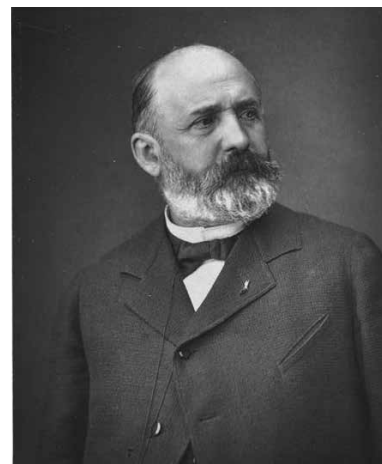


Fig. 2. - Mathurin Moreau (1822-1912).

d'accueillir l'Exposition universelle ². La touche originale, voulue semble-t-il par l'impératrice Eugénie, réside dans le fait de lier « art et industrie » comme une marque du génie français et de permettre le rajout d'un pavillon des Beaux-Arts pour la première fois dans ce cadre. L'exposition des Beaux-Arts remplace en 1855 le Salon annuel de peinture et l'on invite le public à visiter conjointement machines et tableaux et l'exposition universelle de 1855 « revêt de l'aura de l'unique des produits industriels, donnés à voir comme des œuvres d'art » ³.

La fontaine, quant à elle, avait obtenu l'honneur d'une place réservée dans ce riche bazar de l'industrie humaine ⁴. On peut ainsi la découvrir dans les documents qui nous sont parvenus et qui sont, à l'heure actuelle, très souvent accessibles par internet, telle que la découvraient les visiteurs (fig. 1).

Un des fleurons de la collaboration du sculpteur Mathurin Moreau (et de son associé) avec les fonderies d'art du Val d'Osne

La fontaine est conçue par le sculpteur Mathurin Moreau pour les personnages avec le concours d'un associé pour la partie animalière et décorative, la fonderie Barbezat en assurant la réalisation.

Les sculpteurs

Mathurin Moreau (1822-1912)

Il est une des grandes figures de la sculpture officielle du XIXe siècle (fig. 2). Fils du sculpteur Jean-Baptiste Moreau, frère des sculpteurs Hippolyte et Auguste Moreau, élève de Ramey et Dumont, il est second Grand Prix de Rome en 1842 avec la ronde-bosse en plâtre « *Diodème enlevant le Palladium* ». Il expose au Salon des Artistes français. De 1849 à 1879, Mathurin Moreau collabore avec la fonderie du Val d'Osne dont il devient un des administrateurs. Parallèlement, il poursuit ses engagements citoyens et sera maire du 19e arron-

dissement. Nombre de ses œuvres n'ont été créées que comme modèles, afin d'être reproduites en série. Mathurin Moreau est un homme de grande culture. L'histoire, science humaine triomphante du XIXe siècle, occupe une place privilégiée dans ses sources d'inspiration. Il est aussi tourné vers les recherches modernistes de son époque. La reproduction en série de ses nombreuses œuvres va lui assurer une renommée mondiale très importante. Il est crédité d'une médaille de 2e classe (n° 45 14) ⁵ dans l'index des récompenses attribuées lors de l'exposition de 1855 mais il n'a pas été possible de retrouver la trace d'une médaille d'or très souvent mise en avant.

2. Le Palais de l'Industrie, édifié d'après les plans de l'architecte Viel était construit pour durer mais il fut finalement détruit en 1897 pour être remplacé par les Grand et Petit Palais érigés pour l'exposition universelle de 1900. L'exposition de 1855 se déroule donc dans un ensemble de bâtiments assez dispersés et hétéroclites dont les annexes provisoires (La Galerie des Machines, La Galerie circulaire, Le Palais des Beaux-Arts et le pavillon édifié par Courbet) sont conçus comme provisoires.
3. Marta Caraion, « L'Exposition Universelle de 1855 : une réception biaisée », *Les Expositions Universelles en France au XIXe siècle. Techniques Publiques. Patrimoines*. CNRS Edition, 2012, p. 49
4. Cité par Bernadette Lacroix-Spacenka, *Aqueducs et Fontaines. Bordeaux XIXe siècle*, Office de Tourisme de Bordeaux, 1987, p.76, 77. Les termes utilisés sont ceux de la présentation du projet au conseil municipal du 30 mars 1857.
5. Le Conservatoire numérique des Arts et Métiers (CUM), bibliothèque numérique consacrée à l'histoire des sciences et des techniques, est accessible à l'adresse suivante : num.cnam.fr/ ; il permet de consulter en ligne le rapport sur l'exposition universelle de 1855 présenté à l'Empereur, les rapports du jury mixte international, la visite à l'exposition universelle de Paris en 1855. La médaille obtenue par Mathurin Moreau est cependant en or !
Dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-lettres de Dijon* accessibles par Gallica, 1910-1913, l'éloge funèbre de Mathurin Moreau précise : « A l'exposition universelle de 1855 où il était représenté par une figure en marbre, *L'Été*, il reçut une médaille de 2e classe, une de 1ère au Salon de 1859 avec rappel en 1861-1863 ; décoré en 1865, il eut des médailles de première classe aux Expositions universelles de 1867 et de 1878, et fut fait officier de la Légion d'honneur en 1885. A l'exposition universelle de 1889, il reçut une médaille d'or, puis, consécration suprême d'une belle carrière, la médaille d'honneur en 1897 »...

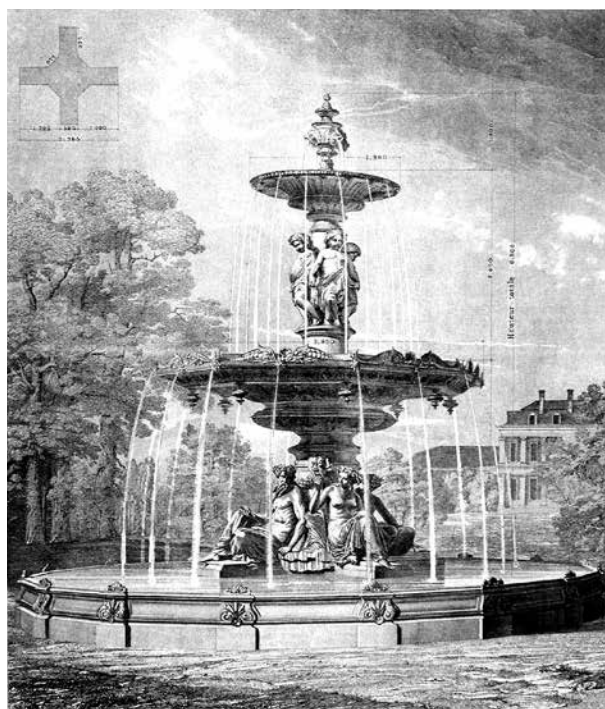
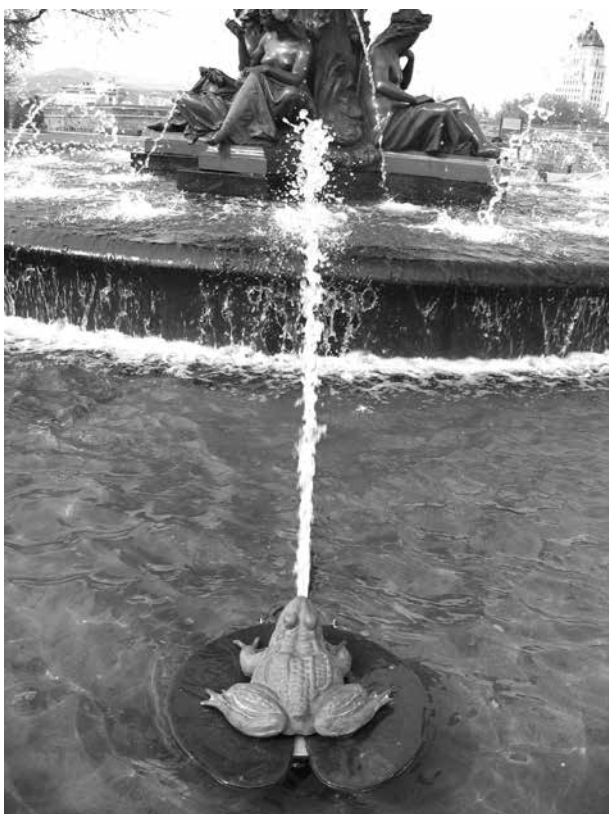


Fig. 4. - Planche 554T.

Fig. 3. - La grenouille.
Photo J. Palard.

Il est assisté, dans la réalisation des éléments décoratifs et animaliers (fig. 3), par un collègue. On retrouve mentionnés deux noms qu'il est difficile de départager : Alexandre Lambert Léonard (1821-1877), le plus souvent cité, élève de Barye qui se spécialise dans l'art animalier et envoie au Salon, entre 1852 et 1873, des sujets en bronze ou en cire patinée⁶ et Michel Joseph Napoléon Liénard⁷ (1810-1870), ornemaniste, dessinateur et sculpteur.

L'entreprise Barbezat

La firme Barbezat et Cie est un fleuron de l'industrie métallurgique implantée de longue date en Champagne-Ardenne, dans le département de la Haute-Marne, ainsi que le souligne David Ripoll⁸ dans son étude historique approfondie consacrée à *La Fontaine du Jardin Anglais* à Genève, l'exacte consœur de *La Fontaine de Tourny*.

Fondées en 1836 par Jean-Pierre Victor André, ancien régisseur de forges, pour fabriquer du mobilier urbain, les fonderies du Val d'Osne « *produisent des objets d'art décoratifs en fonte de fer; l'usine fournit quantité de balcons, appuis de croisées et autres fontes de bâtiments, avant de se diversifier avec des candélabres, des fontaines et des statues, générale-*

ment moulées d'après des Antiques ». Avant le milieu du siècle, le service commercial, basé à Paris, permet de montrer les réalisations de la firme qui est reprise, à la mort de J.-P. V. André, en 1851, par un collaborateur, Gustave Barbezat. La firme connaît alors sous le nom de Barbezat et Cie un développement exceptionnel. Sa renommée est consacrée par les médailles obtenues aux expositions universelles de Londres (1851, 1862) et de Paris (1855, 1867) où la firme expose ses fontaines. Le succès de la compagnie, revenue dans la deuxième moitié du XIXe siècle, ne faiblit pas. En 1900, son catalogue présente jusqu'à 40 000 objets décoratifs (fontaines, statues et bacs pour jardins publics, candélabres et lampadaires, pendules, grilles...).

6. Kjellberg Pierre, *Les bronzes du XIXe siècle : Dictionnaires des sculpteurs*, éditions de l'Amateur, Paris, 2005.
7. Sophie Derrot, *Michel Liénard, l'ornement du XIXe siècle*, thèse d'archiviste paléographe, 2008.
8. Ripoll David, *La fontaine du Jardin Anglais*. Etude historique, Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, 2007, 51p., accessible à l'adresse suivante : http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_2/Publications/Jardin-Anglais-fontaine-Etude-historique-ville-geneve.pdf.



Fig. 5. - Genève.
La fontaine du Jardin Anglais.



Fig. 6. - Lisbonne.
La fontaine du Rossio.
Photo J.P. Beriac.

Découverte lors de l'exposition universelle ou dans le catalogue de la firme où la fontaine est référencée sous la « planche 554T » (fig. 4) ou dans le hall d'exposition de la firme à Paris ou par la renommée des fontaines déjà installées, la fontaine Mathurin Moreau/ Barbezat a fait grande impression parmi les équipes municipales soucieuses d'embellir leurs villes en plein développement, de s'inscrire dans ce vaste mouvement de rénovation urbaine qui touche les villes occidentales, de s'affirmer avec élégance entre tradition et modernité.

Des personnalités étrangères sont séduites. L'empereur du Brésil en achète deux modèles pour la ville de Rio en 1862 et les pays de l'Amérique du Sud vont connaître un véritable engouement pour les fontes d'art françaises. Une certaine

liberté est laissée aux clients « dans le choix des bassins et des éléments secondaires à caractère ornemental »... « Seules les quatre statues principales sont conçues spécialement pour ce modèle. Pour le reste, les éléments comme les putti, dauphins et autres grenouilles appartiennent à des séries qui pouvaient être achetées séparément ou en composition » (fig. 3).

Et David Ripoll de conclure : « Il s'agit en définitive d'œuvres modulables, où les permutations, substitutions, additions et suppressions permettent d'individualiser l'objet, d'atténuer son caractère répétitif. A ce propos, l'historien de l'art François Loyer parle d'une architecture « en kit » très caractéristique du XIXe siècle ».

Ainsi s'explique la multiplicité des fontaines qu'internet permet aujourd'hui de redécouvrir et de comparer dans différentes villes et pays et de juger, en partie, de leur état de conservation et de transformation. Sur son site internet 33-bordeaux.com, *Regards photographiques sur Bordeaux et la Gironde*, Bernard Tocheport, après avis de recherche lancé sur internet, recense 19 fontaines dans 12 pays. En France, cinq fontaines sont visibles : à Soulac, à Troyes, à Hyères, à Saint-Quentin, à Angers. En Europe on les retrouve à Genève (fig. 5), à Lisbonne (fig. 6) où deux fontaines sont symétriquement disposées, comme à Bordeaux, à Liverpool, à Valence. En Amérique du Nord, Boston et surtout, en Amérique du Sud, Tacna (Pérou), Valparaiso, Bahia et Buenos Aires ou encore, en Australie, Launceston, en Tasmanie, témoignent du renom considérable des fonderies Barbezat et du sculpteur Mathurin Moreau.

Gloire et décadence

Le choix des édiles bordelais pour fêter dignement l'arrivée des eaux de source

Les personnalités bordelaises qui se rendront à Paris pour visiter l'Exposition universelle de 1855 font partie des cinq millions de visiteurs de cette grandiose manifestation ; elles souhaitent découvrir des solutions aux importants problèmes du développement urbain en utilisant au mieux les progrès de l'industrie prônés par le Prince-Napoléon devenu empereur. Comme bien des villes de cette deuxième moitié du XIXe siècle, Bordeaux veut promouvoir une ville techniquement performante par les réseaux qu'elle met en place, esthétiquement renouvelée en mettant en valeur, par exemple, des décors de bronze et de fonte, politiquement affirmée en plaçant sur piédestal les nouveaux représentants du pouvoir.

La maîtrise de l'eau est un des grands enjeux des projets d'urbanisme à Bordeaux au XIX^e siècle, siècle qui marque le début d'une nouvelle ère en matière d'alimentation en eau potable et le passage de l'eau du puits à l'eau du robinet.

Après d'âpres débats entre les partisans du filtrage des eaux de la Garonne et ceux du captage des eaux de source, la municipalité décide la création d'un deuxième aqueduc, de 12 kms de long, acheminant les eaux du domaine du Thil au Taillan vers la station de pompage de la rue Paulin. Il a fallu attendre 10 ans, soit le 2 mai 1851, pour que le conseil municipal adopte le projet définitif. Le 7 juin 1852, Louis-Napoléon, président de la République française, déclare d'utilité publique les travaux de conduite et de distribution d'eau votée par la ville de Bordeaux.

C'est pour fêter cet heureux événement et dans le cadre d'un nouvel aménagement des allées de Tourny que, le 30 mars 1857, est présenté au conseil municipal l'achat de la fontaine admirée à Paris. Elle a une fonction totalement décorative et relève donc de la « Belle Eau ».

Les fontaines présentées vont ainsi prendre la place d'un autre projet, celui qui prévoyait l'implantation des deux statues de Maggesi, Montaigne et Montesquieu, achetées par souscription. La monumentalité des personnages, jugée excessive, aurait caché la perspective sur le Grand-Théâtre et le projet est refusé par le Conseil municipal¹⁰.

Une nouvelle proposition est faite alors, celle d'élever deux fontaines d'aspect à la fois élégant et grandiose qui puisse orner ce lieu de prédilection de nos promeneurs sans rétrécir l'espace que réclame la foule (...) à chacune des extrémités de l'esplanade qui par sa forme allongée semble se prêter merveilleusement bien à ce genre de décoration. (...) La fontaine (...) se recommande d'une grande pureté de lignes et présente un ensemble à la fois riche et sévère. Comme la plupart des fontaines de Paris elle sera exécutée en fonte de fer revêtue d'un enduit imitant le bronze.

Suit une description précise et parfois fantaisiste de la fontaine qui peut être comparée point à point avec la fiche technique du dossier de presse réalisé à Québec pour l'inauguration nord-américaine, 150 ans plus tard : *A la base, on remarque quatre statues assises, symbolisant des fleuves et rivières groupées autour d'un piédestal octogonal orné de mascarons et attributs marins surmonté d'une large vasque, aussi octogonale, d'un beau profil et d'une riche ornementation.*

Les statues assises ne sont pas une allégorie des fleuves ; cette affirmation, que l'on retrouve reprise dans plusieurs documents qui décrivent les fontaines, a été démentie par la planche retrouvée dans les catalogues du Val d'Osne et publié

par David Ripoll dans son étude de *La Fontaine du Jardin Anglais* de Genève. Il s'agit en fait de figures mythologiques, deux masculines, Neptune et Acis, et deux figures féminines, Amphitrite, la femme de Neptune, et Galathée, l'une des Néréides amoureuse du berger Acis et dont les amours ont inspiré les peintres, les compositeurs... Il vrai que l'inspiration de Mathurin Moreau, lorsqu'il traite de fontaines, s'inscrit dans l'héritage stylistique des figures sculptées des fleuves de l'Antiquité, de la Fontaine des Quatre-Fleuves du Bernin (Danube, Gange, Nil, Rio de la Plata), des fontaines de Versailles... Mais, dans le cas qui nous occupe, les attitudes des personnages qui se regardent deux à deux ne peut s'expliquer que par les relations amoureuses qui les unissent.

Au-dessus de cette vasque s'élève un autre piédestal à plan circulaire autour duquel sont groupées quatre figures en pied d'enfants symbolisant la navigation et la pêche; ce groupe est surmonté d'une vasque circulaire d'un profil élégant au milieu de laquelle est placé un vase orné de mascarons marins. (...) La hauteur totale de la fontaine est de 6,70 m. Le diamètre de la grande vasque est de 3,90 m, celui de la vasque circulaire de 2 m. Les statues en piédestal ont 2,30 m (7 pieds environ) de dimension. Celles des enfants ont 1,20 m. (...) La composition et les sculptures des ornements (sic) de ces fontaines sont dues à M. Léonard dont le nom seul est un éloge. Les figures sont de M. Moreau aussi jeune sculpteur dont le talent donne déjà plus que des espérances et qui a reçu une médaille d'or à l'exposition des Beaux-Arts. Les hautes récompenses obtenues aux expositions de Londres et à celle de Paris (médaille d'honneur) nous garantissent la parfaite exécution de nos fontaines par la maison Barbezat et Cie dont tous les produits de fonderie jouissent d'une réputation méritée par une exécution irréprochable.

La municipalité d'Antoine Gauthier achète 1 500 francs-or chacune de ces fontaines¹¹.

Inaugurée le 15 août 1857 en même temps que le bassin de la place des Quinconces par un temps pluvieux et maussade, la première fontaine des allées de Tourny est installée du côté du Grand-Théâtre. La deuxième, placée à l'opposé, ne sera définitivement mise en place qu'en 1858.

9. Schoonbaert Sylvain, « La maîtrise de l'eau à Bordeaux au XIX^e siècle », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde. Numéro spécial. L'eau en Bordelais de l'Antiquité à nos jours*, Troisième série, n° 9-10, 2006.

10. Védère, Xavier, « Les allées de Tourny », *Revue Historique de Bordeaux et du Département de la Gironde*, 1930-1931.

11. La municipalité d'Angers qui, elle aussi, comme Bordeaux, aménage de nouveaux circuits d'approvisionnement d'eau à partir de la Loire acquiert la même fontaine avec le même objectif décoratif, paie le même prix et présente son projet en termes identiques à ceux de la municipalité bordelaise.



Fig. 7. - Les allées de Tourny en 1900. Coll. SAB.

Plus de 100 ans de présence aux allées de Tourny

Les fontaines vont alors être le témoin de divers aménagements et embellissements des allées : éclairage public, bancs et mobilier urbain, plantation d'arbres...

L'année suivant l'inauguration, la statue de l'empereur à cheval, achetée après l'exposition universelle, viendra tenir compagnie aux deux fontaines. Elle est inaugurée le 20 avril 1858, jour anniversaire de la naissance de l'empereur¹². Elle est remplacée en 1905 par la statue de Gambetta¹³.

Les fontaines sont appréciées des Bordelais, reproduites dans de multiples cartes postales et documents (fig. 7). Dans *La Petite Gironde* du 10 janvier 1939, la vie autour des fontaines de Tourny était ainsi rapportée : « *Le public se presse devant ces fontaines les soirs de réjouissances populaires, lorsqu'elles sont illuminées* ».

Vingt ans plus tard, le journal *Sud-Ouest* publie une série de lettres plaisamment attribuées à M. Aubert de Tourny qui fait l'historique de « *ses allées* » et précise « *ses projets de réaménagements* ». Par la plume de son Président, M. Thibault de Saint-Père, l'association des riverains et usagers des allées de Tourny lui répond alors longuement le 24 octobre 1958 en tenant compte de ses avis et propose un plan de rénovation. Il n'est jamais question de faire disparaître les fontaines mais de les démonter « *afin de les restaurer car l'armature intérieure, complètement rouillée, ne soutient plus leurs coquilles de fonte* ». L'association souhaiterait les remonter en les plaçant l'une dans l'axe de la rue Gobineau, l'autre sur celui de la rue de Sèze avec l'objectif de les mettre en valeur. Ces propositions ne semblent pas avoir infléchi les plans de réaménagement des allées élaborés par la municipalité Chaban-Delmas. Dans la séance du 8 mai 1961 du conseil municipal, M. Attane, rapporteur du projet, rappelle que le réaménagement des allées de Tourny est à l'étude depuis plusieurs années.: *l'aménagement*

actuel, fort éloigné de la promenade conçue par M. de Tourny, présente un aspect désuet et sans caractère, les plantations existantes sont dans un état médiocre et l'ensemble appelle une rénovation fort souhaitable.

Les objectifs poursuivis sont la mise en valeur de la perspective du Grand-Théâtre, l'amélioration de la circulation et du stationnement : *le rescindement du terre-plein entraînera la disparition des deux fontaines et celle de la statue de Gambetta...*

Le début des travaux est prévu en juin 1961. Tout doit être terminé à Noël. Seule la disparition de la statue de Gambetta entraîne des remarques attristées de la part d'un membre du conseil municipal (M. Ducomet) mais le maire l'assure que *la statue ne sera pas démolie mais transférée*. Pas un mot sur les fontaines.

On ne peut dire qu'elles aient été sacrifiées sur « *l'autel du tout automobile* ». La construction du parking souterrain que certains ont mis en avant pour expliquer leur disparition ne commencera que 11 ans plus tard. La mise en place à Bordeaux d'un très grand secteur sauvegardé, le souci de la mise en valeur du fleuron du XVIII^e siècle qu'est le Grand-Théâtre indiquent un incontestable respect du passé, ou, tout au moins, d'un passé défini, celui de l'époque classique. Les goûts ne sont pas tournés vers la défense du XIX^e siècle et la rénovation nécessaire de fontaines Napoléon III qui ne semblent pas avoir été entretenues et ont cependant traversé les périodes troublées de la guerre.

La fin de la « gémellité »

Les deux fontaines sont alors démontées et entreposées dans les ateliers municipaux. Elles sont vendues séparément. A quel prix ? Au prix du kilo de fonte ? Pour 1 franc symbolique ? Une certaine opacité entoure cette transaction que Délie Muller, alors conservateur du Musée, interrogée à ce sujet, ne lève pas en renvoyant à « *la consultation ultérieure des archives* » qui, à ce jour, n'ont pas révélé leur secret.

L'une des fontaines rejoint la petite station balnéaire girondine de Soulac vendue (cédée ?) par le maire de Bordeaux à son ami Jean-François Pintat, installée au rond-point des allées Georges Clémenceau, dans un parc ainsi que son double genevois dans le Jardin Anglais. Elle est facilement accessible aux regards des Bordelais (fig. 8 et 9).

12. Elle porte l'inscription célèbre prononcée à Bordeaux par Napoléon le 9 octobre 1852 *L'empire, c'est la Paix* et sur l'autre face *La ville de Bordeaux reconnaissante et dévouée*. Elle sera déboulonnée le 4 septembre 1870 et les morceaux jetés à la Garonne.

13. Le monument de Gambetta, œuvre de Dalou et Formige, fut inauguré le 25 avril 1905 en présence du président de la République Emile Loubet.



**Soulac,
allées Georges Clemenceau.**

Fig. 8. - Amphitrite.
Photo Antoine
Guilhem-Ducléon.



Fig. 9. - Vasque
supérieure.
Photo Antoine
Guilhem-Ducléon.



Fig. 10. - Neptune.
Photo J.P. Beriac.



Château La Rivière.

Fig. 11. - Arcis.
Photo J.P. Beriac.

La fontaine n'est pas oubliée de tous puisque les auteurs du tout récent ouvrage consacré à *La Gironde insolite* lui accordent une page de présentation¹⁴. Elle est assez dégradée, comme il est facile de le constater et comme le soulignent la presse récente et les photos accessibles sur internet : « La fontaine est aujourd'hui en piteux état et le pire est à craindre si aucune restauration n'est entreprise. Rouille, perforation et traces de corrosion sont omniprésentes du socle au sommet. Des cabochons et divers ornements sont tombés depuis longtemps et même le minimum d'entretien est ignoré »... Et l'auteur de cette observation ajoute « que cet héritage issu d'une vision qualitative de l'environnement urbain présente pourtant le plus vif intérêt artistique ». Il déplore donc qu'il soit « absent des sites de promotion de la ville et de l'office de tourisme ». Le journal *Sud-Ouest* dans son édition du 31 août 2013 consacre une pleine page aux « fontaines voyageuses » ; il nous apprend, selon le premier adjoint de Soulac, Roland Blaise, que « la fontaine va être totalement restaurée au cours de l'année prochaine. Le chantier figure à notre programme de travaux 2014 et a été budgétisé. Les statues vont être décapées avec du quartz, traitées, repeintes et toutes les parties manquantes vont être reconstituées ». Le journaliste qui signe la page, Jean-Paul Vigneaud, annonce une somme de 20 000 euros environ pour l'opération.

La seconde fontaine est cédée à un riche viticulteur des hauts de Fronsac ; elle réapparaît, scindée en plusieurs éléments, dans le parc du Château La Rivière, un des fleurons du Fronsadais. C'est là que Bernadette Lacroix-Spacenska et Jean-Pierre Bériac la photographient (fig. 9 et 10). La fontaine est alors totalement transformée mais peut-on encore parler de fontaine ? « Jugeant les dimensions trop importantes..., le propriétaire a utilisé séparément les divers éléments qui la constituent. Ainsi les « putti » ornent la cour principale de la demeure, la grande vasque remplie de fleurs en agrément l'entrée, tandis que les statues assises se transforment en amadryades et en génie des bois le long du chemin d'accès à la propriété ». Et l'auteur d'ajouter : « Isolées ou rendues solidaires, les différentes parties de la fontaine peuvent donc changer de discours, mais elles gardent leur pouvoir d'évocation poétique. »

Ce qui est alors mis en valeur, dans cette nouvelle phase de la vie d'une des fontaines Tourny, c'est la qualité de la sculpture des personnages que Bernadette Lacroix-Spacenska identifie à des fleuves et dont nous savons qu'il s'agit, en fait, des figures précises de la mythologie engagées dans un dialogue amoureux. Ce parti pris semble être celui adopté dans la rénovation de l'une des fontaines de Salvador de Bahia : les sculptures des quatre personnages sont, là aussi, mises en valeur sur des socles individualisés. Le dialogue voulu par l'auteur entre les figures masculines et féminines est alors rompu.

La retraite venue en 1993, le propriétaire vend sa propriété à Jean Leprince, un riche homme d'affaires qui décède et la fontaine est acquise en 1992 par un antiquaire parisien, Marc Maison¹⁵. La fontaine est stockée dans un entrepôt de banlieue. C'est en 2000, lors de l'achat d'un nouvel espace à Saint-Ouen que la fontaine est enfin partiellement remontée. La fontaine a failli être vendue plusieurs fois, à Las Vegas, en Californie et à New-York.

En 2006, la fontaine est finalement achetée par Peter Simons qui était à Paris avec l'objectif de trouver des poutres en bois pour décorer son magasin de Québec. Marc Maison considère cette opération conclue avec « un acheteur qui venait du froid et parlait français ! » comme l'une des plus belles opérations de sa carrière qui permet de remettre dans un circuit public une œuvre exceptionnelle.

La Renaissance dans le cadre du 400e anniversaire de la fondation de Québec

Le hasard d'une rencontre

« C'est le hasard qui m'a amené jusqu'à la fontaine de Tourny chez un antiquaire du grand marché aux puces de Saint-Ouen, à Paris. Même en pièces détachées, la fontaine s'imposait par sa beauté et son caractère qui s'associent à merveille avec le style architectural donné par l'architecte Eugène-Étienne Taché à l'hôtel du Parlement ». C'est en ces termes que Peter Simons décrit sa rencontre avec la fontaine, son « coup de foudre » et la façon dont « il est tombé en amour ». Sa modestie l'empêche de souligner le très grand sens esthétique qui, à côté de l'amour qu'il porte à la Ville de Québec et d'une démarche de mécénat bien pensée, soutient son approche. Il fallait un coup d'œil visionnaire pour imaginer une transposition de ces éléments sculptés, assez disparates et abîmés, à Québec.

Peter Simons est le descendant d'une vieille famille d'origine écossaise dont le premier immigrant s'est établi au Québec en 1812¹⁶. En offrant cette fontaine découverte à Paris,

14. Philippe Maffre, Marie-Hélène Maffre, Antoine Guilhem-Ducléon, *Gironde-100 lieux pour les curieux. Guide insolite*, 2013, 155 p.

15. Depuis 30 ans, Marc Maison est spécialisé dans les antiquités de jardin et les éléments architecturaux français et propose un vaste choix de plaques de cheminées et de trumeaux. Cf. www.marcmaison.fr.

16. Fondée en 1840 par John Simons, la maison Simons a pignon sur rue dans le Vieux Québec depuis 1870. Homme d'affaire de la Ville de Québec, Peter Simons est le président-directeur général de la Maison Simons dont il représente la 5e génération. En collaboration avec son frère il donne à cette entreprise de plus de 2000 employés un rayonnement provincial et canadien.



Fig. 12. - Québec.
Les statues sur leur char.
Photo Antoine Armager.

Peter Simons précise qu'« il a à cœur d'offrir un cadeau significatif à la ville et aux gens de Québec dans le cadre du 400e anniversaire de la fondation de la ville ». Il s'agit d'un cadeau de prix : 4 millions de dollars selon la fiche de présentation des services de presse élaborée par la Commission de la capitale nationale.

Au cours de l'année 2008, les festivités qui ont marqué le 400e anniversaire de la fondation de Québec, le 3 juillet 1608 par Dugua de Mons et Samuel de Champlain ont été nombreuses et variées : l'inauguration de la fontaine dite désormais *La Fontaine de Tourny* s'inscrit dans un calendrier chargé dont elle représente le premier temps fort.

***Le nouveau Temps de l'Histoire*¹⁷ : un emplacement privilégié**

La fontaine occupe un emplacement privilégié ; elle est installée en effet au cœur de la colline parlementaire, au centre du carrefour giratoire de l'avenue Honoré-Mercier, en face de l'hôtel du Parlement. Elle s'intègre alors dans un environnement architectural en accord avec les principes esthétiques de l'époque et du pays où elle a été conçue (fig. 13).

Elle inscrit désormais la rotondité de ses vasques au pied de la verticalité et de l'horizontalité du bâtiment conçu par l'architecte-arpenteur Eugène-Etienne Taché (1836-1912), figure marquante de l'urbanisme et de l'architecture de la ville de Québec¹⁸.

Issu de la bourgeoisie canadienne-française, Eugène-Etienne Taché¹⁹ est le fils d'un homme politique de premier plan, médecin de Montmagny. Il est admis à la profession d'arpenteur-géomètre en 1861. En marge de son travail d'arpenteur et de cartographe, il est passionné de culture, d'art (il suit les leçons du peintre Théophile Hamel) et d'histoire, qui nourrit les réflexions de ce francophile, catholique fervent. En 1867, il entreprend le pèlerinage européen, alors indissociable de la culture nord-américaine. Il forge sa culture architecturale dans les livres qu'il acquiert et les revues, surtout françaises, auxquelles il s'abonne. « *Il est tout à fait à l'écart de la modernité étasunienne qui se fait jour et de l'éclectisme qui caractérise l'œuvre de ses contemporains américains* ». En 1875, son projet d'Hôtel du Parlement est accepté ; il est directement inspiré des architectes du Second Empire français et se réfère au Vieux Louvre. Il se développe selon un plan carré sur cinq niveaux avec une superficie de 27 234 m². Il est construit en pierre calcaire et granit et couvert de cuivre étamé. Il abrite principalement la salle de l'Assemblée, la salle du Conseil législatif, les salles de commissions parlementaires, les bureaux des parlementaires...



Fig. 13. - Québec. Devant l'assemblée nationale.
Photo J. Palard.



Fig. 14. - Québec. Les statues.
Photo J. Palard.

17. Robert Coustet et Marc Saboya, *Bordeaux. Le temps de l'histoire. Architecture et urbanisme au XIXe siècle (1800-1914)*, Mollat, 1999, 272p.
18. On lui doit en particulier les arcs de triomphe temporaires prévus pour marquer le bicentenaire de l'érection du diocèse de Québec, le palais de justice, le manège militaire. Il est également le promoteur du monument de Samuel de Champlain, érigé en 1898. Son souci « d'historier » la ville de Québec l'amène à créer des armoiries et la célèbre devise : « Je me souviens » qui doit être éclairée par la proposition qui la qualifie « que né sous le lys/Je crois sous la rose. I remember/That born under the lily/I grow under the rose ».
19. Pour une présentation approfondie des carrières de Jean-Etienne Taché et de Louis-Philippe Hébert, on pourra se reporter au « Dictionnaire biographique du Canada » en ligne – Université de Toronto/Université Laval consultable à l'adresse : www.biographi.ca/index-e.html. La notice biographique de Eugène-Etienne Taché est due à Lucie K. Morisset et Luc Noppen, celle de Louis-Philippe Hébert à Yves Lacasse. C'est à elles que nous empruntons les principaux éléments de cette présentation.



Fig. 15.-
Québec.
Restauration
des putti.
Photo Antoine
Amarger

« Le langage du premier édifice de la capitale, construit de 1877 à 1886, est clair : ancré au même passé que celui du style national de la France, il pose, avec un vocabulaire moderne, la première pierre de l'identité stylistique de la province et légitime les origines françaises de la « nation » naissante ». Le propos de Taché s'appuie sur un important programme iconographique dans lequel la sculpture tient une place privilégiée. Louis-Philippe Hébert (1850-1917) sera l'un des artistes, parmi d'autres, partenaires de la création de ce Panthéon québécois, de cette *Mémoire de bronze*. Il « offre de composer, modeler et faire fondre en bronze les statues dont l'exécution est projetée pour l'ornementation du nouveau Palais législatif de cette province ». Le sculpteur se voit confier dix de ces statues avec l'obligation d'aller se former à Paris. C'est dans la capitale française que le sculpteur affine son métier de modelleur et se familiarise avec les techniques complexes de la fonte du bronze. A côté des figures allégoriques des avant-corps de la façade *La Religion et La Patrie, La Poésie et l'Histoire*, on lui doit les groupes « plus couleur locale » de l'entrée : *Une famille d'Abénaquis* (3e médaille d'honneur à l'exposition universelle de Paris de 1889) et *Le Pêcheur à la nigogue*.

La Fontaine de Tourny rejoint donc cet ensemble et les personnages divers qui, depuis, ont été statufiés sur la colline, (l'historien François-Xavier Garneau, René Lévesque, le premier ministre Robert Bourassa...).

Une délicate installation

Transporter, rénover et installer *La Fontaine de Tourny* à Québec a été une opération très délicate, coûteuse en termes d'heures de travail et de dollars. Aux 4 millions de dollars de la famille Simons, la ville de Québec et le gouvernement de Québec ajoutent, chacun, 1 million de dollars pour les bassins, les aménagements paysagers et la mise en lumière.

Il est fait appel aux compétences d'Antoine Amarger²⁰ pour la restauration et le montage de la fontaine. Il va travailler de concert avec des entreprises québécoises dont celle de Claude Bernard, installateur d'art. Le complexe travail de restauration et de montage a donné lieu à un excellent film de Michel Sylvestre programmé par Radio Canada en 2004 « *Au cœur d'une Fontaine* » dont Marie Laberge est scénariste et assure la présentation (durée 48 mn). Ce film met en valeur la qualité de la sculpture de Mathurin Moreau, le travail des ouvriers fondeurs du Val d'Osne et les étapes de la restauration et du montage.

Arrivée d'Europe, la fontaine est entreposée dans un hangar de l'île d'Orléans. C'est là que sont effectués le démontage et le traitement, pièce à pièce, du monument (1400 h de travail !). Antoine Amarger affirme son éthique de la restauration et ses très grandes compétences : les éléments anciens sont respectés, restaurés et remplacés uniquement si nécessaire, traités. Une crinoline en acier vient renforcer la vasque des putti (fig. 15). Les nuanciers de couleurs sont analysés avec le plus grand soin par un regard contemporain, admiratif d'un patrimoine ancien. Et le dernier voyage, de l'île d'Orléans à la colline parlementaire, commence. Il permet d'admirer à nouveau la finesse des personnages de Mathurin Moreau juchés sur « leur char » qui domine le majestueux fleuve Saint-Laurent (fig. 12).

Le montage est aussi effectué par l'équipe de restauration. Un anémomètre permet de mesurer la force et la direction des vents ; relié à une armoire de commande ultra moderne, il régule les jets d'eaux de la fontaine qui ne doivent pas arroser le public.

Malgré tous ces soins la première année et le premier hiver est une épreuve. Dès 2009, un article daté du 3 décembre du journal *Le Soleil*, le quotidien québécois, sous la plume de Jean-Marie Villeneuve signale que : « La couche protectrice

20. Antoine Amarger est restaurateur de sculptures, diplômé de l'École Boulle (atelier de ciselure sur bronze) en 1977, de l'École Nationale des Arts décoratifs (atelier volume) en 1980, de l'Institut de formation des restaurateurs d'œuvres d'art (atelier sculpture) en 1989. Il a été pensionnaire à la Villa Médicis (1990/91) pour une recherche sur le thème de la conservation des sculptures de plein air, en particulier des fontaines. Artisan indépendant depuis 1989 en France, il a fondé la compagnie Amarger conservation inc. au Québec.

de la fontaine de Tourny s'est dégradée rapidement, comme en témoigne le blanchissement à sa base. Ce n'était pas prévu... Notre climat un peu rude et notre eau chlorée en sont les principaux responsables... »

La fontaine sera à nouveau transportée en pièces détachées au Centre de conservation du Québec. Elle y subira une cure de jouvence pour son vieillissement prématuré. On procède alors à un décapage complet, on pose un nouvel enduit et une cire protectrice et la fontaine est mise hors eau pendant la période hivernale.

L'inauguration

L'inauguration (fig. 16) a lieu le 3 juillet 2007 en présence du premier ministre du Québec, Jean Charest, de la mairesse de la Ville de Québec, Andrée P. Boucher, de la première vice-présidente de l'Assemblée nationale, Fatima Houda-Pepin, du président et directeur général de la Commission de la capitale nationale du Québec, Jacques Langlois et du président du conseil d'administration de la Société du 400e, Jean Leclerc.

Le président de La Maison Simons, Peter Simons, active les 43 jets de *La fontaine de Tourny* et déclare alors : « L'eau jaillit à nouveau de ce monument urbain et reprend maintenant vie pour souhaiter un joyeux anniversaire aux citoyens de Québec et pour continuer à écrire un nouveau chapitre de l'histoire d'une ville bâtie sur l'eau et alimentée par la fierté de ses habitants depuis 400 ans. »

La mairesse de la Ville de Québec, Mme Andrée P. Boucher, a tenu, quant à elle, à saluer tout particulièrement ce don à la ville : « Ce noble geste de mécénat de la part de la famille Simons est tout à fait exemplaire. Qui plus est, la fontaine de Tourny perpétue avec force les liens d'amitié unissant Bordeaux et Québec, villes jumelées depuis le 21 mars 1962. »

« L'événement que nous vivons aujourd'hui est chargé de symboles et de rappels historiques qui lui confèrent une dimension toute particulière, a souligné le premier ministre Charest. Quatre statues et quatre figures ornent cette monumentale œuvre d'art, offerte à la Ville de Québec pour célébrer son quatrième siècle d'existence. On peut croire que la fontaine de Tourny nous était vraiment destinée... »

Le texte écrit par Marie Laberge, gravé en français et en anglais au bord de la vasque, achève cette mutation écologique et cette intégration dans le nationalisme québécois (fig. 17).

A la tombée du jour, M. Simons procède à la mise en lumière nocturne de la fontaine (fig. 18).



Fig. 16. - Québec.
L'inauguration, le 3 juillet 2007.

La fontaine et son intégration dans la vie de Québec

L'intégration de *La Fontaine de Tourny* dans son nouvel environnement nord-américain commence avec les festivités du 400e anniversaire. Dominic Lacasse, coordonnateur artistique et chorégraphe acrobatique, la met au centre de la géode qui sous-tend son spectacle.

On peut suivre à distance les événements marquants de ce nouveau destin américain car ils sont très vite mis en ligne sur *You tube*.

- 8 août 2009, un chef indien navigue sur son canoë dans la grande vasque.

- 11 mai 2012, la fontaine vire au rouge. Des « vandales » sans doute en relation avec la contestation étudiante qui secoue le Québec jettent un colorant rouge dans l'eau.

- 24 juillet 2012, la fanfare anarchiste tint (A) nar et les carrés rouges dansent et s'ébrouent dans la vasque.

- 17 août 2012, le dîner en blanc de Québec rassemble, en un lieu gardé secret jusqu'à la dernière minute et qui se révélera être *La Fontaine de Tourny*, 1200 convives venus vêtus de blanc pour ce pique-nique très sélect.

La fontaine admirée...

La Fontaine de Tourny accompagne désormais la vie des habitants de Québec et se laisse admirer et photographier par les très nombreux touristes qui visitent la ville.

Ils admirent sans doute ses dimensions (6,70 m de hauteur totale, 3,90 m de diamètre de la grande vasque octogonale, 2 m pour la petite vasque circulaire), la taille des personnages

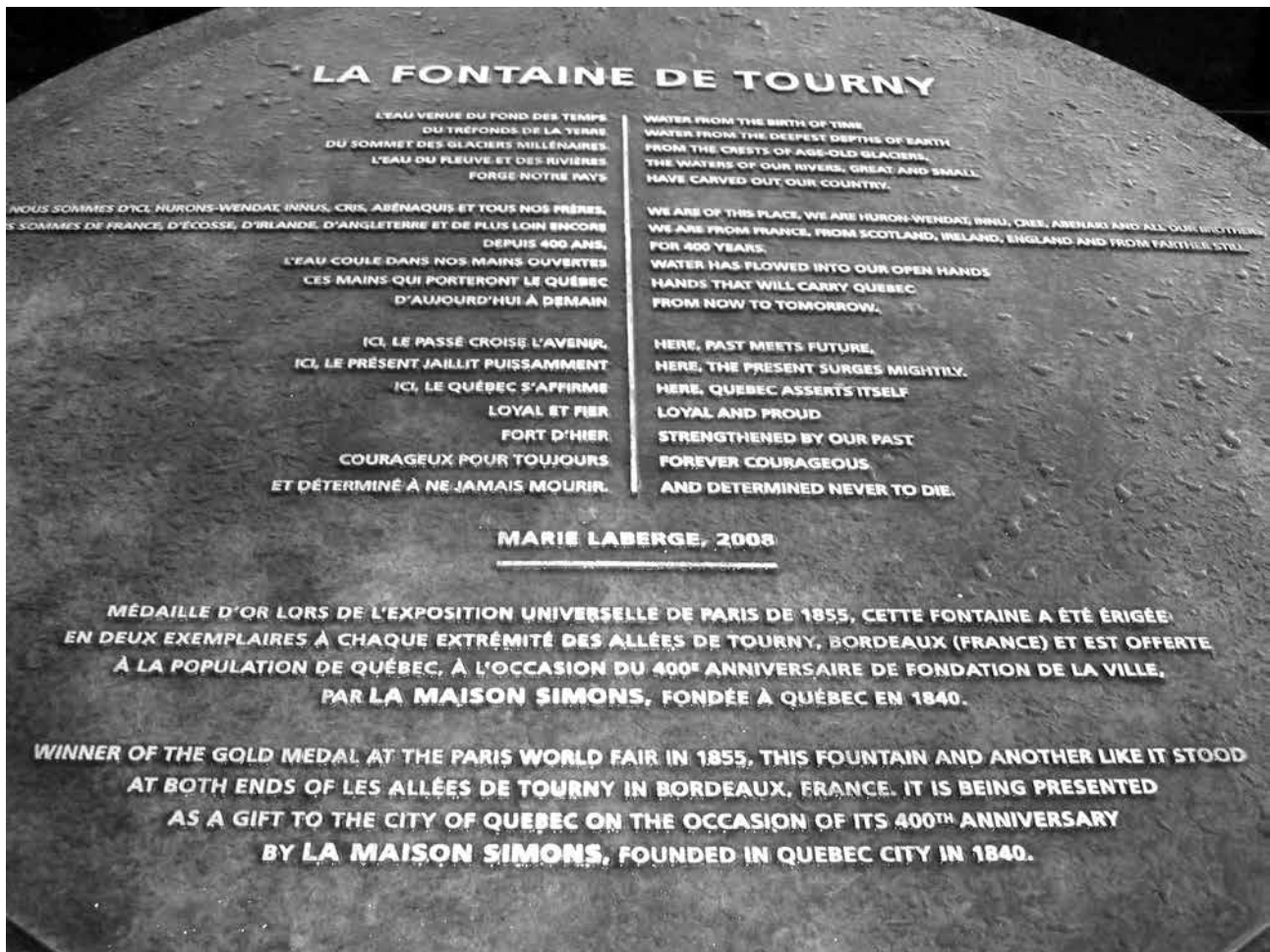


Fig. 17. - Québec. Le texte de Marie Laberge.

L'eau venue du fond des temps
 Du tréfonds de la terre, du sommet des glaciers millénaires
 L'eau du fleuve et des rivières forge notre pays.
 Nous sommes d'ici, Hurons-Wendat, Innus, Cris, Abénaquis et tous nos frères
 Nous sommes de France, d'Écosse, d'Irlande, d'Angleterre et de plus loin encore
 Depuis 400 ans,
 L'eau coule dans nos mains ouvertes
 Ces mains qui porteront le Québec
 D'aujourd'hui à demain.
 Ici, le passé croise l'avenir,
 Ici, le présent jaillit puissamment
 Ici, le Québec s'affirme
 Loyal et fier
 Fort d'hier
 Courageux pour toujours
 Et déterminé à ne pas mourir.

Water from the birth of time
 Water from the deepest depths of earth, from the crests of age-old glaciers,
 The waters of our rivers, great and small have carved out our country.
 We are of this place, we are huron-wendat, innu, cree, abenaki and all our brothers
 We are from France, from Scotland, Ireland, <1>England and from farther still.
 For 400 years,
 Water has flowed into our open hands
 hands that will carry Quebec
 from now to tomorrow.
 here, past meets future,
 here, the present surges mightily.
 here, Quebec asserts itself
 loyal and proud
 strengthened by our past
 forever courageous
 and determined never to die.

(adultes 2,30 m, enfants : 1,20 m), l'agencement harmonieux des trois vasques étagées et leur décor : au premier niveau, les grenouilles sur leur feuille de nénuphar crachant leurs jets d'eau à l'étage des putti, l'eau coulant des coquilles qui alternent avec la décoration des tritons...

La très grande qualité du travail du sculpteur Mathurin Moreau a survécu tout au long de la vie chaotique de la fontaine. La première vasque accueille les statues des deux hommes et les deux femmes avec leurs attributs respectifs : Neptune et Amphitrite, Galathée et Acis. Elles sont assises sur un socle de pierre cruciforme, différenciées par une étude soignée des âges de la vie : la maturité pour Neptune, la jeunesse pour Acis, l'enfance pour les putti et des analyses de genre (figure masculine versus figure féminine).

Aussi grande que soit sa qualité, la décoration sculptée reste seconde par rapport à l'objectif principal d'une fontaine : la mise en valeur de l'eau, du jeu de l'eau, du bruit de l'eau ascendante ou descendante qui tombe ou remonte de plus d'une quarantaine de points répartis dans les différents étages du monument.

Porté par la voix de Gilles-Claude Thériault, accompagné par la musique de Maurice Ravel, le poème de Charles Baudelaire, *Le Jet d'eau*, est illustré sous *You Tube* par de très belles photos de *La Fontaine de Tourny*. Ces photos permettent d'apprécier la qualité esthétique de ce jeu d'eau sophistiqué, résultat d'une histoire mouvementée et qui n'a survécu et ne survivra qu'au prix d'une attention et d'un entretien soutenus.



Fig. 18. - Québec. La fontaine, la nuit.